

Dr. Annie Gautier-Hion (1940-2011)



Voici déjà un an, la primatologie perdait l'une de ses plus importantes contributrices, emportée par la maladie qu'elle combattait depuis deux ans. Dr. Annie Gautier-Hion étudia les primates d'Afrique centrale pendant 35 ans. Elle était principalement reconnue pour ses travaux fondateurs sur l'écologie, l'évolution et la biogéographie des Cercopithecidés, et pour ses recherches sur les gorilles de plaine de l'ouest du Parc National d'Odzala-Kokoua au Congo. Elle contribua au développement de la primatologie évolutive à la Station Biologique de Paimpont (Université de Rennes, France) à travers la publication de plus de 170 articles scientifiques.

En 1963, Annie répondit à une annonce du Pr. Pierre-Paul Grassé, recherchant un candidat pour une étude portant sur les gorilles. Elle partit au Gabon en 1964 pour étudier 10 gorilles orphelins, victimes du commerce de la viande de brousse. Dr. Jean-Pierre Gautier la rejoignit sur le terrain en 1965, mais après qu'une épidémie toucha les animaux, ils durent réorienter leurs recherches et se consacrèrent à l'étude du talapoin. Ils furent alors parmi les premiers à décrire l'écologie et le comportement du plus petit des singes africains.

Les Gautier étendirent leurs recherches à d'autres Cercopithecidés vivant dans la région de Makokou, au nord-est du Gabon, et étudièrent les relations sociales complexes observées dans les groupes polyspécifiques. Ils découvrirent l'importance de la complémentarité des niches et des stratégies anti-prédatrices dans les relations entre espèces au sein de ces groupes. La qualité de leurs travaux résidait dans leur approche alliant les observations de terrain à l'étude d'animaux captifs dans leur station de recherche au Gabon. En 1969, les animaux de cette station furent transférés à la station biologique de Paimpont, où leurs descendants sont toujours l'objet d'études comportementales.

Après sa rencontre avec Jonathan Kingdon, en 1977, Annie orienta ses recherches vers la biologie évolutive. Leur collaboration conduisit en 1988 à la publication d'un ouvrage important, « A Primate Radiation: Evolutionary Biology of the African Guenons », co-écrit et co-édité par Annie Gautier-Hion, François Bourlière, Jean-Pierre Gautier et Jonathan Kingdon.

En 1989, Annie débuta, avec Marc Colyn, un nouveau projet de recherche dans le Parc National de la Salonga, en République Démocratique du Congo. Des événements politiques mirent toutefois un terme au projet, et Annie établit alors un nouveau site de recherche à la Makandé, au Gabon. En parallèle, elle dirigea le laboratoire d'éthologie de l'Université de Rennes de 1991 à 1999, et co-écrit un excellent guide illustré, « Histoire naturelle des primates d'Afrique centrale », publié en 1999.

En 1996, Annie retourna à son tout premier sujet de recherche, le gorille de plaine de l'ouest. Elle établit un projet de suivi démographique et comportemental des gorilles du Parc d'Odzala-Kokoua en République du Congo, sur les clairières forestières de Maya-Nord et Lokoué. Après son départ à la retraite en 2004, elle publia un ouvrage sur les gorilles destiné au grand public, et organisa de multiples conférences et expositions sur la protection des gorilles.

Annie fut une scientifique exceptionnelle. Nous gardons tous en mémoire sa passion des forêts africaines et des primates, et son dévouement pour leur étude et leur protection.

Jean-Pierre Gautier, Damien Caillaud, John Oates, Thomas Struhsaker et Liz Williamson

J'ai travaillé avec Annie Gautier-Hion à la Salonga, dans l'actuelle République Démocratique du Congo, dans la forêt des Abeilles au Gabon, ainsi qu'au sein de son groupe de recherche en France pendant plusieurs années. Elle fut une formidable amie sur le terrain, et m'apprit comment voir, entendre et comprendre les primates que nous étudions. Je garde en mémoire de nombreux souvenirs d'incident cocasses qui nous sont arrivés, ainsi que de nombreuses choses étonnantes que nous avons vues ensemble dans les forêts africaines. Elle était toujours fascinée par l'histoire naturelle des plantes et des animaux, enthousiasmée par la communication de son savoir et toujours sympathique envers ses collègues africains, pisteurs ou professeurs d'université, qui la respectaient beaucoup. Nombre de nos connaissances actuelles de l'écologie des primates d'Afrique central, et aussi de nombreux autres mammifères, proviennent des travaux qu'elle initia à la station de recherche de Mpassa, dans la région de Makokou, au Gabon, dans les années 1980.

Je l'ai vue pour la dernière fois dans son cottage, dans la campagne Bretonne, moins d'un an avant sa disparition. Son enthousiasme pour la vie et son envie d'en apprendre toujours plus sur le monde vivant étaient toujours intacts. Nous marchâmes ensemble dans la magnifique campagne environnante, et nous rendîmes une dernière fois à la Station de Recherche de Paimpont. Annie était une force de la nature ; elle manque à tous ceux qui ont pu passer du temps en forêt avec elle, ainsi qu'à tous ses collègues de monde académique.

Fiona Maisels